

Marianne BON

Destin de con

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 19-01-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Jamais je n'ai vu de ciel plus en colère, l'orage avait cerné la ville, des éclairs aveuglants marbraient les nuages sombres et lourds qui déversaient des cataractes de flotte tiède. Ce n'était plus des coups de tonnerre. C'était un fatras de poutrelles d'acier tordues. Des torrents d'eau se déversaient dans les rues emportant dans leur déferlement les papiers gras et canettes vides. Quelques jeunes, tête nue et bras ouverts, s'offraient à Thor en hurlant au vacarme.

La fin du monde n'aurait pas pu être plus magnifique.

Il avait fait si lourd, si chaud dans la puanteur de la ville que tous étaient à leur fenêtre, à leur balcon à contempler le déluge.

Les quelques voitures qui osaient encore la route roulaient à pas d'homme. Les enfants que les mères n'avaient pu raisonner couraient en rond sur les trottoirs. Certains ballauds surpris et peureux se réfugiaient sous les porches ou les entrées de magasin. Les égouts, saturé d'ordures commencèrent à refouler leur trop-plein dans des bouillons écumants. On entendait au loin les sirènes des pompiers.

Elle apparut trempée jusqu'aux os, courant à perdre haleine. Elle ne vit pas l'automobiliste et traversa la chaussée. Elle fût heurtée à la cuisse, tomba, se releva pour reprendre sa course. Le conducteur sortit de la voiture et la saisit par le bras. Elle le repoussa en se débattant. La peur de ses yeux transperçait le rideau de pluie. Je n'ai pu m'empêcher d'intervenir. Je voulais la protéger. Elle se débattait de plus belle. J'ai saisi l'homme par le revers de sa veste et la fille s'est enfuie.

Il jurait les grands dieux qu'il ne lui voulait aucun mal, qu'il voulait juste s'assurer qu'elle allait bien. Il ne la connaissait pas. Je n'avais plus le temps de l'écouter. La sprinteuse prenait de l'avance. Je voulais la rattraper. Je me suis lancé à sa poursuite. Je m'enivrais de cette pluie battant mon visage. Je ne gagnais que peu d'espace sur elle malgré une foulée retardée par sa jambe blessée. Sans elle, je n'aurais jamais eu aucune chance de la rattraper. Nous arrivions près du parc. Je perdis ma première chaussure qui, gorgée d'eau, préféra suivre un flot d'eau boueuse. La seconde m'abandonna à son tour enlisée dans la boue. J'en perdis l'équilibre, tombai à genoux en lui hurlant de m'attendre. Soudain, l'orage cessa. Plus une goutte ne s'échappait du ciel. Elle s'arrêta aussi sec et se laissa tomber sur la pelouse détremée.

Je me suis rapproché d'elle à pas de loup de peur que la gazelle ne s'échappe de nouveau. Si elle m'entendit arriver, rien en elle ne trahissait une curiosité quelconque vis-à-vis de ma présence. Elle ne remua pas un cil quand je m'assis en face d'elle. Ses yeux étaient fixes, saturés de larmes, de colères, de tristesse. Je sais que cela peut paraître inexplicable mais face à elle, j'avais envie de pleurer. La violence de ses sentiments débordait de tout son être. Avec elle, je partageais le plus beau chagrin du monde.

Elle s'est couchée dans l'herbe, a posé la tête dans le creux de mes genoux. J'ai caressé machinalement ses cheveux et pendant un court instant, elle s'est assoupie.

Soudain elle a repris conscience de son corps. Elle se redressa en poussant un petit cri et à pris sa cuisse entre ses mains. Elle a tourné son visage vers le mien. La douleur y était marquée. " J'ai mal " m'a-t-elle dit.

Sans un mot, je l'ai aidée à se relever. Je l'ai soutenue autant que j'ai pu. Ensemble, nous nous sommes dirigés vers l'hôpital.

Les oiseaux se sont remis à chanter. Le ciel se dégageait. L'air était pesant. L'eau continuait à drainer un flot boueux dans les rues. Certains arbres de l'avenue n'avaient pas résisté aux rafales de vent. Ils gisaient sur le macadam. Nous étions obligés de parcourir la ville par des chemins détournés. Il n'y avait personne pour nous assister. Elle traînait de plus en plus la jambe sans jamais se plaindre. J'aurais voulu la porter dans mes bras mais j'étais trop épuisé. Mes pieds, privés du confort des chaussures souffraient sur le moindre caillou.

Sans répit, les sirènes des ambulances annonçaient notre arrivée à la clinique la plus proche. A mesure que nous nous rapprochions nous découvrîmes l'horreur de la souffrance. L'hôpital était saturé de blessés en tout genre. Les services médicaux courraient d'un brancard à l'autre. Le sang, les cris, les pleurs régnaient en maître. Personne ne se souciait de notre présence si ce n'est que cet ambulancier qui nous poussa violemment en jurant de céder le passage. Plaqué contre le mur nous regardions ce flot incessant de désolation. Un terrible carambolage nous livrait ses morts, ses agonisants, ses blessés. Nous n'avions rien à faire dans cette boucherie. J'ai repris ma gazelle par la main et l'ai entraînée vers l'extérieur. Grelottante, elle me suivit sans la moindre résistance. J'ai ramassé au passage une couverture grise et rude, tachée de sang, dont je l'ai couverte. Une infirmière nous interpella. Je ne voulais pas l'abandonner à ce cirque macabre. La main gantée se rapprochait de sa proie. Elle lui aurait immatriculé le poignet, l'aurais emmenée loin de moi. Comme les autres, elle aurait dû attendre qu'une place se libère pour être enfin soignée. L'idée de la perdre m'était insupportable. Je l'ai entraînée dans ma fuite. Elle s'est effondrée sur la pelouse. Je l'ai soulevée, remise sur pied. Sa jambe blessée ne supportait plus son poids. Je n'oublierai jamais ses yeux affolés. Je ne savais plus s'ils me demandaient de la remettre aux mains des médecins ou s'ils me criaient de l'emmener loin de là. Elle semblait incapable de prononcer une parole. Je ne pouvais pas la laisser là, sur la pelouse, aux yeux de tous. Il me fallait gagner du temps, retrouver mes esprits.

Je l'ai prise dans mes bras, prêt à faire demi-tour quand un taxi est arrivé. Il était sur le point de repartir quand je suis arrivé à sa hauteur. Il ne m'avait pas vu. Il regardait l'entrée de l'hôpital en hochant la tête. Doucement, il

s'avançait sur la route. J'avais beau le heler, il ne m'entendait pas. J'ai posé mon fardeau sur le sol, j'ai couru derrière lui pour enfin le rattraper au bout de la rue. J'avais les pieds en sang. Le souffle me manquait. Il ne semblait pas vouloir s'arrêter. Dans un dernier effort je l'ai dépassé. Je me suis couché sur son capot. Il a freiné sec et m'a envoyé sur la chaussée. J'ai cru que ma dernière heure était arrivée. Ses roues ont dérapé. La voiture, malgré le crissement de ses freins semblait décidée à m'écraser. J'ai roulé sur moi-même, poussé par un besoin de survivre à cette journée. Elle s'est stabilisée à dix centimètres de ma tête.

Le chauffeur est sorti en jurant. Il était vert de trouille, rouge de colère. Je lui ai fait signe que tout allait pour le mieux. Il a continué à m'injurier. Je lui ai tendu la main pour lui demander de m'aider et m'a répondu d'aller me faire foutre. Je me suis agrippé au pare-chocs et il m'est resté entre les mains. Le "Putain de merde " qui a suivi sa chute ne laissait rien présager de bon. J'ai pris mon air le plus dépité et lui ai tendu sa relique. " Espèce de con " remplaça le merci espéré. Quand je lui ai répondu "oui " son visage s'est détendu.

" Non de dieu ! Qu'est ce qui vous a pris de vous lancer sur mon taxi ?

Je voulais que vous arrêtiez.

Ca je l'ai remarqué.

J'ai besoin de votre aide.

Je n'en doute pas dans l'état où vous êtes.

Ce n'est pas pour moi.

C'est pas vous que j'ai failli écraser ?

C'est un détail, je ne vous en veux pas.

C'était de ma faute peut-être ? Vous ne manquez pas de culot.

Putain de merde, vous avez vu vos pieds.

Ce n'est pas grave.

Qu'est ce que cela doit être quand c'est grave pour vous mon gars ?

Aidez-moi à me relever, je vais vous expliquer.

Des emmerdes moi je n'en veux pas.

Il faut que nous fassions demi-tour.

Ca, il n'en est pas question. Cette rue est à sens unique.

Je vous en prie. Il faut aller la rechercher.

Rechercher qui ?

La fille là-bas que j'ai laissé en face de l'hôpital.

Elle a été blessée dans l'accident ?"

Je lui ai répondu oui pour abrégé mes souffrances. Il n'a accepté de faire marche-arrière qu'à la condition que j'emballer mes pieds dans un vieux torchon dégueulasse. Il ne voulait pas qu'en plus, je salisse son taxi.

Nous avons perdu beaucoup de temps. Je n'étais plus certain de la retrouver. Elle s'était peut-être enfuie, s'était rendue jusqu'à l'urgence. Je l'ai

retrouvée, étendue à même le sol, là où je l'avais laissée.
Le chauffeur de taxi ne voulait pas la prendre ; Il la trouvait trop amochée.
C'est vrai que la pâleur de son visage était effrayante, son silence inquiétant. En doublant le prix de la course nous sommes arrivés à nous mettre d'accord. Nous l'avons installée sur la banquette arrière. Je lui ai donné mon adresse et sous un soleil de plomb, nous avons traversé la ville.
Pendant que nous évitions les embouteillages, les poubelles renversées, les courants de boue, elle s'était assoupie et parfois lâchait des petits jappements de chien blessé.

Je l'ai installée sur mon lit. Je lui ai ôté ses vêtements trempés. Les yeux fermés, plus docile qu'une poupée de chiffon, elle se laissait faire. Un immense hématome s'était étendu sur le haut de sa cuisse. Aucune blessure apparente si ce n'est qu'une marque plus foncée lui zébrant la cuisse. Elle était vraiment parfaite mais son corps grelottant me rappela à la raison. Je me suis empressé de le couvrir.

J'ai dû appeler plusieurs médecins avant que l'un d'eux n'accepte de venir.
J'ai fouillé les vêtements de la belle sans y trouver la moindre trace de son identité ou de son adresse.

J'étais sous la douche quand le médecin s'est présenté. Décidément, je passerais la plus grande partie de la journée à dégouliner. Il m'a toisé des pieds à la tête et a suivi du regard les traces de sang sur le tapis pour l'arrêter sur la couverture de l'hôpital qui dû lui suggérer que j'avais commis un meurtre.

“ C'est vous qui avez appelé ?

Il avait l'air nerveux et pressé d'en finir.

C'est vous le malade ?

Non.

Vous êtes blessé au pied ?

Oui, mais...

Montrez-moi cela, installez-vous sur le divan. ”

Je n'ai pas eu le courage de le contredire et ça ne me ferait pas de mal qu'on s'occupe enfin d'eux.

Ils sont vachement bien amochés, vous avez couru un marathon à pied nu ?

Comment l'avez-vous deviné ?

Je plaisantais. Comment avez-vous réussi à les mettre dans un état pareil ?

Vous l'avez dit : j'ai fait un marathon à pied nu.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour ce genre de plaisanterie jeune homme.
Il y a d'autres blessés qui attendent mes soins.

Il faut vraiment être spécial pour aimer courir sur les graviers. ”

Il avait appuyé sur le mot spécial en me regardant d'une drôle de façon.

“ Vous étiez sous votre douche ?

Non, je me suis dévêtu ainsi pour vous accueillir.

Votre humour ne me plaît pas du tout jeune homme. Vous vous trompez de personne.

Ecoutez toubib, si c'était possible, arrêtez de m'appeler ainsi et si vous pouvez faire quelque chose pour me soulager les pieds, faites-le. Ensuite, nous parlerons de choses plus sérieuses.

Je crois que je ne peux rien pour vous. Vous perdez votre temps. ”

Je compris pourquoi il était le seul médecin disponible de la ville. Sans doute personne ne voulait-il de lui malgré sa science et je les comprenais. Il était difficile de trouver plus obsédé que lui par l'handicap qu'il s'était créé de son homosexualité refoulée.

Pour le mettre à l'aise, je l'ai prié de m'excuser pour aller enfiler un pantalon.

Il était sur le point de se tailler en douce quand j'ai réapparu dans la pièce. Je n'ai eu que le temps de le rattraper par la manche avant qu'il ne franchisse la porte. Son veston s'est déchiré.

J'eus beau lui présenter toutes les excuses qui me traversèrent l'esprit, rien ne parvint à le faire revenir.

Quand je lui ai crié d'aller se faire mettre, j'ai perdu tout espoir.

Tous les voisins étaient sortis sur le palier. C'est qu'on ne rigole pas tous les jours dans notre quartier.

Henriette est venue vers moi avec son air de maquerelle.

“ Alors Marc, encore un qui veut te faire des misères ?

Tu lui devais combien à celui-là ? ”

On ne pouvait vraiment trouver aucune compassion dans ce triste monde. Mes nerfs ont craqué et j'ai hurlé à qui voulait l'entendre que je cherchais un médecin.

“ Il t'a blessé mon chou ? ”

J'ai claqué la porte sur leurs conneries.

Je me dirigeais vers la chambre quand doucement, ce qui n'est pas l'habitude des locataires de l'immeuble, quelqu'un a frappé à la porte.

Derrière celle-ci, se trouvait un jeune mec aux traits d'une infinie douceur. Rien qu'à le regarder, la colère qui montait en moi s'est taillée en douce. J'étais près à accueillir le premier emmerdeur venu par une grossièreté sans pareille. Je n'ai pu que l'inviter du regard à pénétrer dans ma tanière. Il hésitait.

-“ Je ne suis pas médecin mais si je peux vous aider, je prépare mon doctorat. Je suis en troisième année et... ”

Je ne lui ai pas laissé le temps de terminé. D'une main ferme, je l'ai tiré vers l'intérieur et claqué la porte aux commérages. Sans autres explications, je l'ai entraîné vers la chambre et lui ai montré le lit.

Dans son regard j'y ai lu une réticence à croire qu'une femme pouvait s'y trouver. Quoi que vous fassiez, votre réputation vous précède toujours.

Je lui ai expliqué qu'elle était blessée à la cuisse et que ce serait vraiment sympathique s'il pouvait y jeter un coup d'œil. Quand il a soulevé le drap, son visage s'est empourpré. Il ne devait pas avoir eu la chance de soigner une donzelle aussi sexy.

Elle, elle continuait son petit roupillon comme si de rien n'était. Il fallut qu'il lui tâte joliment la cuisse pour qu'elle se décide à ouvrir un œil. Affolée, elle s'est redressée sur le lit toutes griffes dehors. Sa nudité ne paraissait pas du tout la gêner. Elle rejeta le drap qui couvrait encore une partie de ses hanches, voulu se lever et tomba sur le sol.

J'ai essayé de lui expliquer qu'il était encore un peu prématuré de se lever et qu'elle devait se laisser soigner mais elle récidiva. Elle se traîna jusqu'à la fenêtre, regarda le ciel que le soir enveloppait de sa quiétude. Elle posa le front sur la vitre et se laissa glissé sur le sol en se recroquevillant. Ma belle n'était vraiment pas un cadeau.

Elle pouvait être Thora, la fille de Thor, qui dans une colère foudroyante l'avait chassée de son royaume. Cela aurait pu être une belle histoire si je ne m'en étais pas mêlé.

Elle se laissa ramasser et ramener jusqu'au lit sans la moindre résistance. Elle se laissa ausculter en poussant de tant à autres des petits gémissements indiquant à notre médecin en herbe les points les plus douloureux. Il me sembla que l'auscultation s'éternisait. Soit il ferait un excellent médecin, attentif à la douleur de ses patients, soit il prenait vraiment du plaisir à caresser à outrance cette chaire meurtrie et tendre comme un lys.

Je les ai donc abandonnés pour me réfugier sur le sofa. Ils étaient assez grands tous les deux pour tirer ou pas leur plan.

Une certaine lassitude bien méritée enveloppa mon corps dans une sensation de bien-être.

A la télé, ils retransmettaient les images de la collision, c'était un vrai carnage. Les tôles s'imbriquaient les unes dans les autres tandis que le feu gagnait du terrain. Un imbécile avait été surpris par un éclair et avait pillé sec. Son airbag lui avait sauvé la vie mais à voir son visage, il en avait perdu la raison et le sommeil à tout jamais.

Le bel interne vint me rejoindre dans le salon. Il s'installa face à moi et découvrit l'état de mes arpions.

“ Que s'est-il passé ?

J'ai couru après elle.

Elle en vaut la peine

Ce n'est pas ce que tu crois.

Pendant qu'il soignait mes blessures avec un fond de crème trouvé dans la

pharmacie, je lui ai raconté notre épopée. De temps en temps, il relevait le visage vers moi et hochait de la tête. C'était franchement agréable de se croire compris.

Quand il eut vidé le reste du tube, il me fixa avec une attention charmante.

“ C'était vraiment un sale temps. Attends, je reviens. ”

Je n'avais pas de raison de partir puisque j'étais chez moi.

J'eus beau zapper plusieurs chaînes, toutes retransmettaient des images de la catastrophe. J'étais sur le point d'éteindre le poste quand je nous ai aperçus sur la pelouse de l'hôpital. Je passais pour un héros, amenant à bout de force, une victime dans les bras. J'étais vraiment subjugué par cette métamorphose de la vérité. Il fallait être vraiment taré pour croire que l'on puisse traîner une blessée par la seule force de ses bras sur une distance aussi importante. De plus, ils ne se sont même pas rendu compte que nous tournions le dos à l'hôpital.

Bel interne réapparut les bras chargés de pansement et de médicaments divers. Il ne m'en fallut pas plus pour oublier l'incidence de cette apparition rocambolesque sur le petit écran.

Il m'enveloppa avec douceur les pieds de gaz, me fit avaler quelques anti-inflammatoires et se décida à me parler d'elle.

Sa blessure à la cuisse ne semblait pas le préoccuper. Il me suggéra, si elle enflait, de la conduire à la radio pour un contrôle mais d'après lui, il n'y avait rien de casser. Il me dit qu'elle était très belle et que le choc émotionnel dont elle souffrait pourrait aussi si bien cesser le lendemain que dans dix ans. Il n'était pas spécialisé en psychoses mais les symptômes laissaient présager que ce n'était pas une farce. Sur ce point j'étais d'accord avec lui. Il me donna des calmants à lui faire avaler et une pommade pour lui masser la cuisse. J'ai préféré qu'il le fasse lui-même prétextant son expérience en la matière. Il ne m'a pas semblé très chaud. Quand je lui ai rappelé mon handicap, il a cédé à mon insistance. Il est ressorti de la chambre, plus bronzé qu'une semaine de vacances au soleil. Quand je le lui ai fait remarquer, il a carrément frôlé le coup de soleil.

Nous avons bu une bière pour fêter la fin de cette édifiante journée. Il y avait plus de six mois qu'il habitait l'immeuble et nous ne nous étions jamais rencontré. C'était un garçon timide et réservé, agité de quelques tics nerveux qui n'enlevaient rien à son charme. Il parlait peu mais cette soirée fut néanmoins agréable. Julien fit désormais partie de ma vie tandis que Thora squattait mon lit.

Marianne BON

Une mouvance d'expressions, de réalisations et d'espoir aux couleurs du temps passé, présent et devenir. Dix années d'écriture, poèmes, nouvelles, romans et coups de gueule sur l'actualité et le non respect des droits de l'homme dans le monde.

Destin de con

Jamais je n'ai vu de ciel plus en colère, l'orage avait cerné la ville, des éclairs aveuglants marbraient les nuages sombres et lourds qui déversaient des cataractes de flotte tiède. Ce n'était plus des coups de tonnerre. C'était un fatras de poutrelles d'acier tordues. Des torrents d'eau se déversaient dans les rues emportant dans leur déferlement les papiers gras et canettes vides. Quelques jeunes, tête nue et bras ouverts, s'offraient à Thor en hurlant au vacarme. La fin du monde n'aurait pas pu être plus magnifique. Il avait fait si lourd, si chaud dans la puanteur de la ville que tous étaient à leur fenêtre, à leur balcon à contempler le déluge. On entendait au loin les sirènes